Les chômeurs sans emploi récent

W-00-4F

par
Marcel Bédard, Jean-François Bertrand et Louis Grignon
Mars 2000

Canada

100-06521/

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

Les chômeurs sans emploi récent

W-00-4F

par
Marcel Bédard, Jean-François Bertrand et Louis Grignon
Mars 2000

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

▬

Imprimé/Printed 2000
ISBN : 0-662-84646-X
N° de cat./Cat. No. MP32-28/00-4F

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue Hôtel de Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hôtel de Ville Street, Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
E-mail: research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb

Résumé

Les chômeurs sans emploi récent sont presque trois fois plus nombreux que les chômeurs de long terme. Ce groupe de chômeurs, qui comprend en plus des chômeurs de long terme, les jeunes en quête d'un premier emploi et les personnes qui se cherchent un emploi après une période d'absence prolongée du marché du travail, constitue la catégorie la plus importante de chômeurs inéligibles à l'assurance-emploi et celle qui a augmenté le plus rapidement au cours des années 1990.

L'objectif de ce document est de répondre aux deux questions suivantes : (1) Qui sont les chômeurs sans emploi récent (i.e. : les chômeurs qui n'ont pas occupé d'emploi au cours des 12 derniers mois)? et (2) Qu'est-ce qui explique que leur proportion du chômage total a presque doublé au cours des années 1990? Pour ce faire, l'étude utilise les données de l'Enquête sur la population active et de la nouvelle Enquête sur la couverture de la population par l'Assurance-emploi de Statistique Canada.

Il ressort de cette étude qu'il n'y a pas un portrait unique qui se dégage de l'analyse des chômeurs sans emploi récent. En effet, cette catégorie de chômeurs regroupe des personnes dont l'attachement au marché du travail, les circonstances personnelles, financières et familiales sont très différentes les unes des autres.

La forte hausse de la proportion de chômeurs sans emploi récent observée pendant les années 1990 – leur proportion a doublé entre 1989 et 1997, passant de 19 % à 38 %, avant de redescendre à 34 % en 1999 – ne seraient que partiellement reliée à l'évolution du taux de chômage au cours de cette période. Les résultats de l'étude suggèrent que même une prolongation de quelques années de la reprise économique actuelle ne réduirait vraisemblablement pas l'ampleur du phénomène au niveau où il était en 1989 avant le début de la dernière récession.

Si l'augmentation de cette catégorie de chômeurs reflète un accroissement véritable des difficultés d'intégrer ou de réintégrer le marché du travail pour un nombre croissant de personnes et non un phénomène artificiel de reclassification des inactifs vers le statut de chômeurs, il pourrait être souhaitable de créer des ponts additionnels vers l'emploi ciblés de façon à aider ces nouveaux exclus du marché du travail.

Abstract

The number of unemployed without recent work is almost three times as large as the number of long-term unemployed. The category of unemployed without recent work, which includes, in addition to the long-term unemployed, young people looking for their first job and people who are looking for a job after an extended period of absence from the labour market, is the largest category of unemployed workers ineligible for employment insurance; it is the group that grew the fastest during the 1990s.

The objective of this document is to answer the following questions: (1) Who are the unemployed without recent work (i.e., the unemployed who have not worked in the past 12 months)? and (2) Why did their share of total unemployment almost double during the 1990s? To find the answers, the study used data from Statistics Canada's Labour Force Survey and new Employment Insurance Coverage Survey.

The study found that there is no one unique description for this category of unemployed without recent work. In fact, this category of unemployed workers includes people whose labour market attachment and personal, financial and family circumstances vary widely.

The steep rise in the percentage of unemployed without recent work noted during the 1990s – their percentage doubled between 1989 and 1997 from 19 percent to 38 percent before dropping to 34 percent in 1999 – seems to be only partly related to the variation in the rate of unemployment during this period. The results of the study suggest that, even if the current economic recovery were to continue for a few years, the relative size of this category would likely not decrease to the level it was at in 1989 before the beginning of the last recession.

If the increase in this category of unemployed workers reflects an actual increase in problems entering or re-entering the labour market for a growing number of people, and not an artificial phenomenon created by reclassifying non-labour force participants as unemployed, it could be useful to create new programs to help this new group of people who are excluded from the labour market.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier Mario Seccaracia et Dwayne Benjamin pour leurs commentaires sur une version préliminaire de ce document présenté lors de la conférence d'avril 1999 du Centre d'étude des niveaux de vie sur les aspects structurels du chômage au Canada. Les auteurs tiennent également à remercier Richard Archambault pour ses commentaires ainsi que Costa Kapsalis pour son travail d'analyse, de compilation et de traitement des données de l'Enquête sur la couverture de la population par l'Assurance-emploi de Statistique Canada.

Table des matières

1. Introduction 1

2. Phénomène sous observation 3

3. Sources de données et cadre d'analyse 5

3.1 Sources de données 5

3.2 Cadre d'analyse 6

4. Qui sont les chômeurs sans emploi récent? 8

4.1 Activité principale avant la période de chômage 8

4.2 Chômeurs qui travaillaient avant la période de chômage 9

4.3 Chômeurs qui tenaient maison avant la période de chômage 10

4.4 Chômeurs qui étudiaient avant la période de chômage 12

4.5 Chômeurs qui avaient une autre activité avant la période de chômage 15

4.6 Sommaire 16

5. Qu'est-ce qui explique l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent? 18

5.1 Quels groupes de chômeurs ont le plus contribué à l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent? 18

5.2 Effet de composition? 19

5.3 L'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent va elle se résorber suite à la reprise économique? 22

5.4 Quel est l'importance de ce changement structurel? 26

5.5 Pistes de recherches sur les causes structurelles possibles 30

6. Conclusions 34

Annexe A : Tableaux 35

Annexe B : Estimation de l'ampleur du bris structurel dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage 38

1. Introduction

Tous les économistes sont familiers avec le concept de chômage de longue durée ou chômage de long terme. Il s'agit de personnes en chômage depuis plus de 12 mois consécutifs. Ces chômeurs représentent une catégorie particulièrement préoccupante sur le plan de l'emploi et de la politique sociale. Ils sont souvent associés aux problèmes structurels d'employabilité, au phénomène de persistance et donc au chômage structurel. Mais le présent document ne porte pas principalement sur le chômage de longue durée. Il porte sur une catégorie de chômeurs différente des chômeurs de longue durée : les chômeurs sans emploi récent, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas travaillé depuis plus de douze mois.

Les chômeurs de longue durée sont en chômage depuis plus de 12 mois consécutifs. Ces gens cherchaient du travail et étaient disponibles pour travailler à chacun des 12 derniers mois. Ils constituent un sous-ensemble des chômeurs sans emploi récent. Les chômeurs sans emploi récent n'ont pas nécessairement cherché du travail à chacun des 12 derniers mois, ils pouvaient avoir une autre activité. De plus, les chômeurs sans emploi récent n'ont pas nécessairement tous perdu leur emploi. Il peut aussi s'agir d'individus qui entrent sur le marché du travail pour la première fois ou de personnes qui reviennent sur le marché du travail après une interruption de plus de 12 mois pour des responsabilités familiales ou autres. Cependant, tous ces chômeurs ont en commun de ne pas avoir occupé d'emploi depuis plus de 12 mois, et la grande majorité ne sont pas ou plus éligibles aux prestations d'assurance-emploi.

En moyenne, au cours de l'année 1999, 411,000 chômeurs n'avaient pas occupé d'emploi depuis au moins 12 mois. En proportion du chômage total, cette catégorie de chômeurs a augmenté de façon très importante au cours des années quatre-vingt-dix passant de 21 % en 1989 à 34 % en 1999. La nouvelle Enquête sur la couverture de la population par l'assurance-emploi (ECAE) nous a apprit que c'était là la principale raison pour laquelle nombre de chômeurs ne sont pas éligibles aux prestations d'assurance-emploi. Cette catégorie de chômeurs n'est pas éligible aux prestations d'assurance-emploi parce qu'elle n'a pas de travail récent qui permettrait d'établir une période de prestations et parce que la durée maximale de la période de prestation est de 52 semaines.

L'objectif de ce document est de mieux comprendre ce phénomène en examinant qui sont ces chômeurs et pourquoi leur nombre a presque doublé en proportion du chômage total dans les années 1990.

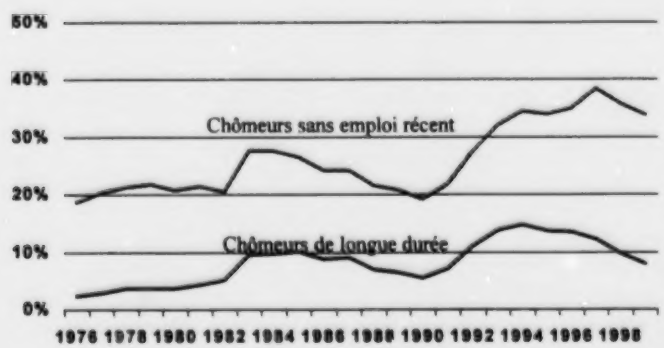
Le reste du document est structuré de la façon suivante. La section 2 décrit l'évolution du nombre de chômeurs selon les deux concepts de chômage discutés précédemment. La section 3 décrit les sources de données et le cadre d'analyse utilisés dans cette étude. Les sections 4 et 5 présentent les résultats de nos analyses. La section 6 présente les conclusions de notre analyse.

2. Phénomène sous observation

Comme nous l'avons mentionné en introduction, les chômeurs sans emploi récent sont une catégorie de chômeurs différente des chômeurs de longue durée. D'une part, on constate qu'il y a beaucoup plus de chômeurs sans emploi récent que de chômeurs de longue durée. En fait, les chômeurs sans emploi récent représentaient 34 % de l'ensemble des chômeurs contre 8 % pour les chômeurs de longue durée en 1999.

De plus, comme le montre la figure 1, même si les deux phénomènes ont tous deux une tendance à la hausse et des fluctuations d'apparences cycliques importantes, on voit aussi que la proportion de chômeurs de longue durée a baissé à partir de 1994 tandis que la proportion de chômeurs sans emploi récent a continué à augmenter pour atteindre un sommet en 1997 et diminuer légèrement à partir 1998.

Figure 1.
Chômeurs sans emploi récent versus chômeurs de longue durée

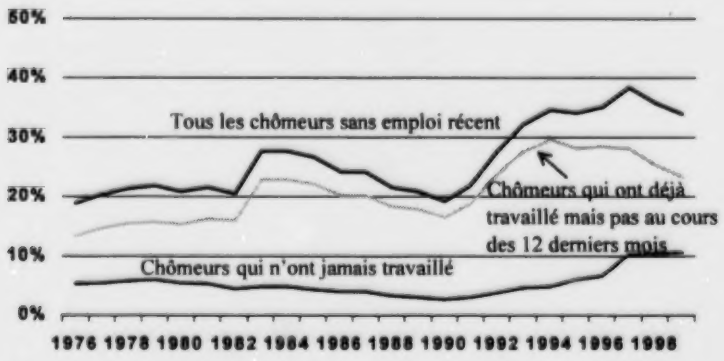


Source: Enquête sur la population active

D'autre part, on compte chez les chômeurs sans emploi récent un nombre important de chômeurs qui entrent sur le marché du travail pour la première fois et, par le fait même, qui n'ont aucune expérience antérieure sur le marché du travail. En 1999, les chômeurs qui n'avaient jamais travaillé comptaient pour 31 % des sans emploi récent comparativement à 9 % chez les chômeurs de longue durée. Les autres 69 % de chômeurs sans emploi récent ont une expérience antérieure de travail, mais pas au cours des 12 derniers mois.

La figure 2 présente une décomposition de l'évolution de la proportion des chômeurs sans emploi récent, en proportion du chômage total, selon qu'il y a ou non expérience antérieure de travail. Tel qu'on peut le voir, cette décomposition révèle des mouvements très différents entre les deux groupes de chômeurs.

Figure 2.
Chômeurs sans emploi récent selon qu'ils ont ou non une expérience antérieure de travail



Source: Enquête sur la population active

L'évolution de la proportion de chômeurs qui ont déjà travaillé, mais pas au cours des 12 derniers mois, se comporte beaucoup comme celle des chômeurs de longue durée de la figure 1. La proportion de chômeurs qui n'ont jamais travaillé trace, pour sa part, des mouvements très différents. En effet, la proportion de chômeurs qui n'ont jamais travaillé, contrairement à celle qui ont une expérience antérieure de travail, ne semble pas obéir à des fluctuations conjoncturelles. De plus, elle est en hausse rapide tout au long des années 1990. Après 1994, en fait, l'augmentation du nombre de chômeurs sans emploi récent est entièrement due à l'augmentation du nombre de chômeurs qui entrent sur le marché du travail pour la première fois.

3. Sources de données et cadre d'analyse

3.1 Sources de données

Dans les pages qui suivent, nous examinons en détail les caractéristiques des chômeurs sans emploi récent et l'évolution de leur proportion du chômage total dans les années 1990 à l'aide de deux sources de données.

La première est l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada. Il s'agit de la principale source d'information sur la population active, l'emploi et le chômage au Canada. L'EPA nous fourni les données chronologiques nécessaires pour analyser, au cours de la période 1976 à 1999, l'évolution de la proportion des chômeurs sans emploi récent.

L'EPA nous permet aussi de dresser un profil socio-économique détaillé de qui sont les chômeurs sans emploi récent tout en fournissant de l'information sur la durée de temps qui s'est écoulé depuis le dernier emploi et sur la durée du chômage.

La deuxième source de données que nous avons utilisée est la nouvelle Enquête sur la couverture de la population par l'Assurance-emploi (ECAE) de Statistique Canada. L'ECAE est une enquête trimestrielle réalisée par Statistique Canada et parrainée par Développement des ressources humaines Canada. Elle est un complément de l'Enquête sur la population active et vise à obtenir de l'information sur les bénéficiaires de prestations d'assurance-emploi et sur les personnes qui n'en reçoivent pas, ainsi que sur les raisons pour lesquelles un grand nombre de chômeurs ne reçoivent pas de prestations d'assurance-emploi. En outre, l'ECAE aborde la situation financière et les ressources des répondants, les détails entourant la cessation du dernier emploi, l'intensité de la recherche d'un emploi et ainsi de suite. L'ECAE nous a permis de compléter le profil socio-économique des chômeurs sans emploi récent. Au moment de la publication de cette étude, les données pour 1999 provenant de l'ECAE n'étaient pas disponibles. Cette contrainte implique qu'une partie de l'analyse, la section 4 en l'occurrence, se limite à l'analyse du phénomène pour l'année 1998[1].

[1] On comptait en moyenne 468,000 chômeurs sans emploi récent en 1998. Cette catégorie de chômeurs représentait alors 36 pourcent du chômage total.

3.2 Cadre d'analyse

La stratégie que nous avons adoptée pour répondre aux deux questions d'intérêt est la suivante. Premièrement, nous avons choisi de décomposer les chômeurs sans emploi récent selon leur activité principale avant leur période de chômage (i.e.: travaillaient, étudiaient, tenaient maison et autre activité principale). Ce choix a été motivé par le caractère apparemment très hétérogène des chômeurs sans emploi récent. Ils sont composés à la fois de chômeurs de long terme ; de chômeurs qui ont quitté de façon temporaire le marché du travail (pour des responsabilités familiales ou autres) ; et de chômeurs qui entre sur le marché du travail pour la première fois.

Nous examinons qui sont ces chômeurs en dressant leur profil socio-économique selon l'activité principale qu'ils avaient avant leur période de chômage. Pour chaque sous groupe, nous avons analysé les caractéristiques socio-économiques suivantes :

- l'âge,
- le sexe,
- la province de résidence,
- si la personne en chômage a une expérience antérieure de travail,
- les caractéristiques de durée de chômage (court-terme, long-terme),
- le niveau de scolarité,
- si la personne en chômage a reçu des prestations d'assurance-emploi depuis son dernier emploi,
- si le ménage recevait de l'assistance sociale,
- la principale source de revenu du ménage, et
- la suffisance des revenus du ménage pour rencontrer leurs dépenses régulières.

Les cinq premières caractéristiques socio-économiques (âge, sexe, province, expérience antérieure de travail, durée du chômage et niveau de scolarité) sont tirées de l'EPA alors que les quatre autres (assurance-emploi, assistance sociale, principale source de revenu et suffisance du revenu) sont tirées de l'ECAE. À noter que l'analyse des profils socio-économiques qui est

présentée dans la section 4 porte sur l'année 1998 en raison de la non disponibilité de données de l'ECAE pour 1999.

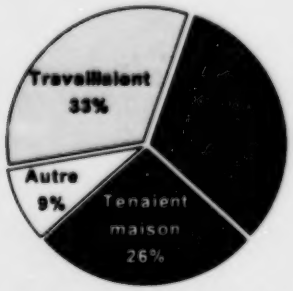
L'analyse de l'évolution de la proportion de chômeurs sans emploi récent, pour sa part, consiste essentiellement à vérifier, à l'aide de séries chronologiques, si l'augmentation de cette proportion dans les années 1990 était de nature conjoncturelle, structurelle ou le fruit d'un effet de composition. Une explication détaillée de la méthodologie que nous avons utilisée est présentée à la section 5 de cette étude.

4. Qui sont les chômeurs sans emploi récent?

4.1 Activité principale avant la période de chômage

Lorsque les enquêteurs de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada ont demandé aux chômeurs sans emploi récent de 1998 quelle était leur principale activité avant leur période de chômage, seulement 33 % ont répondu qu'ils travaillaient. Que faisaient les autres? La figure 3 nous révèle que 32 % ont répondu qu'ils étudiaient et 35 % qu'ils n'étaient ni au travail ni aux études. Ces derniers étaient à la maison (26 %) ou avaient une autre activité (9 %).

Figure 3.
Principale activité avant la période de chômage
des chômeurs sans emploi récent, 1998



Distribution en pourcentage

Source: Enquête sur la population active

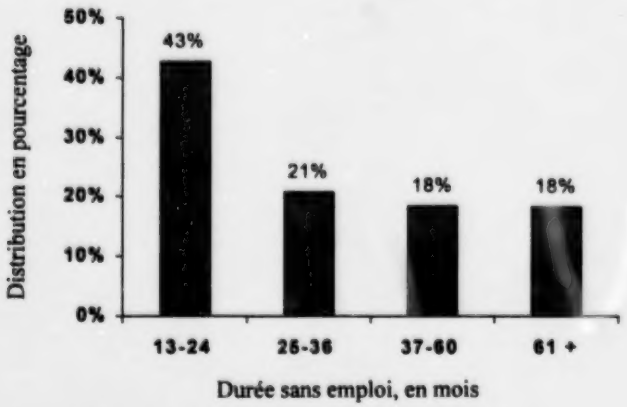
On constate donc que la grande majorité (près de 70 %) des chômeurs sans emploi récent ne travaillaient pas avant leur période de chômage. Examinons maintenant les caractéristiques de chacun de ces sous-groupes de chômeurs.

Les profils détaillés de chaque sous-groupe de chômeurs sans emploi récent sont présentés aux tableaux A1 et A2 de l'annexe A. Les résultats de l'analyse qui suit sont extraits de ces 2 tableaux.

4.2 Chômeurs qui travaillaient avant la période de chômage

Les chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant leur période de chômage représentaient en 1998 le tiers de l'ensemble des chômeurs sans emploi récent. On constate au tableau 1 que ces chômeurs sont en général des chômeurs de long terme. En effet, la très grande majorité (74 %) de cette catégorie de chômeurs cherche du travail depuis plus de 12 mois consécutifs. Les autres, qui ne cherchent pas du travail depuis plus de 12 mois consécutifs, ne sont pas des chômeurs de long terme parce qu'ils ont eu une période d'inactivité depuis leur dernier emploi. Par exemple, il est possible que des individus qui reçoivent des indemnités de départ reportent temporairement leur recherche d'emploi et considèrent tout de même leur principale activité avant de devenir chômeurs comme étant le travail. En outre, la grande majorité des chômeurs appartenant à ce

Figure 4.
Chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant leur période de chômage selon la durée sans emploi, 1998



Source: Enquête sur la population active

groupe sont sans travail depuis un très long moment. En effet, près de 60 % des personnes de cette catégorie de chômeurs sont sans emploi depuis plus de 2 ans (voir figure 4).

Ces chômeurs sont aussi particulièrement susceptibles de connaître des difficultés financières. En effet, le tableau 1 montre que 39 % des ménages dont un des membres fait partie de cette catégorie de chômeurs touchaient des prestations d'assistance sociale et 54 % disaient ne pas avoir suffisamment de revenu pour rencontrer leurs dépenses régulières mensuelles.

Une source de difficulté potentielle de ce groupe de chômeurs pourrait être leur faible niveau de scolarité. En 1998, le tiers des chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant d'être en chômage n'avaient pas complété des études secondaires comparativement à 19 % pour l'ensemble de la population active. Cependant, le niveau de scolarité de ce groupe de chômeurs n'est pas plus faible que celui pour l'ensemble des chômeurs (33 %) mais un peu plus élevé que le niveau de scolarité des chômeurs avec emploi récent qui se situait à 30 % en 1998.

Tableau 1 : Chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant de devenir chômeurs. Distributions en pourcentage selon certaines caractéristiques, 1998

***Nombre de chômeurs :* 152 200**	
Durée de chômage	
Court terme	25,7
Long terme	74,3
Niveau de scolarité	
Études secondaires partielles	33,3
Diplôme d'études secondaires	20,8
Études postsecondaires partielles	8,7
Diplôme d'études postsecondaires	37,1
Principale source de revenu	
Parents	9
Revenus de travail[1]	24
Assurance-emploi[1]	0
Assistance sociale	39
Autres	27
Non disponible	0
Insuffisance du revenu[2]	54

(1) ... du conjoint ou autres membres du ménage.
(2) Les revenus du ménage sont insuffisants pour rencontrer toutes ou la plupart de leurs dépenses régulières mensuelles. Cette variable ne tient pas compte des répondants qui dépendent financièrement de leurs parents.

Source : Tableau A1

4.3 Chômeurs qui tenaient maison avant la période de chômage

Les chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison avant leur période de chômage représentaient en 1998 26 % de l'ensemble des chômeurs sans emploi récent.

On peut voir au tableau 2 que les chômeurs sans emploi récent qui étaient à la maison avant la période de chômage sont généralement des femmes qui reviennent sur le marché du travail après une absence de plus de 12 mois. En effet, 83 % des chômeurs de cette catégorie sont des femmes

et 80 % ont une expérience de travail antérieure à leur période de chômage. Contrairement aux chômeurs qui travaillaient avant leur période de chômage, seulement 22 % des chômeurs qui tenaient maison avant le chômage se cherchaient un emploi depuis plus d'un an. Ces personnes ont aussi une probabilité relativement élevée d'éprouver des difficultés financières. En effet, tel qu'indiqué au tableau 2, 40 % des ménages dont un des membres fait partie de cette catégorie de chômeurs reçoivent des prestations d'assistance sociale et 32 % disent ne pas avoir suffisamment de revenu pour rencontrer leurs dépenses régulières mensuelles.

Tableau 2 : Chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison avant de devenir chômeurs. Distributions en pourcentage selon certaines caractéristiques, 1998

***Nombre de chômeurs :* 122 000**	
Sexe	
Hommes	16,7
Femmes	83,3
Expérience antérieure de travail	79,6
Niveau de scolarité	
Études secondaires partielles	35,4
Diplôme d'études secondaires	23,7
Études postsecondaires partielles	8,6
Diplôme d'études postsecondaires	32,3
Durée de chômage	
Court terme	78,5
Long terme	21,5
Principale source de revenu	
Parents	3
Revenus de travail[1]	43
Assurance-emploi[1]	1
Assistance sociale	40
Autres	13
Non disponible	0
Insuffisance du revenu[2]	32

(1) ... du conjoint ou autres membres du ménage.
(2) Les revenus du ménage sont insuffisants pour rencontrer toutes ou la plupart de leurs dépenses régulières mensuelles. Cette variable ne tient pas compte des répondants qui dépendent financièrement de leurs parents.

Source : Tableau A1

Tout comme les chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant d'être en chômage, le groupe de chômeurs sans emploi récents qui étaient à la maison avant d'être en chômage est moins scolarisé en moyenne que l'ensemble de la population active. Plus de 35 % de ces

chômeurs n'ont pas complété des études secondaires comparativement à 19 % chez l'ensemble de la population active et 33 % chez l'ensemble des chômeurs.

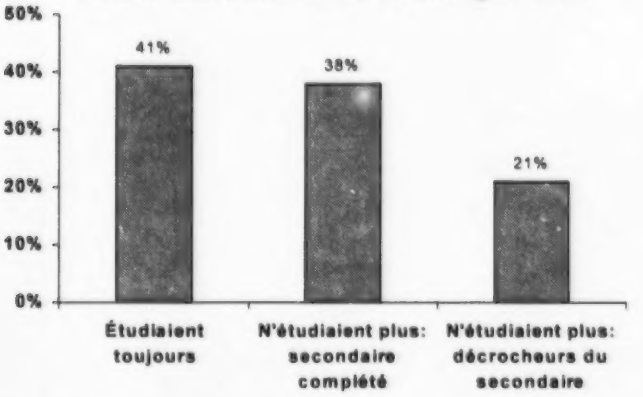
4.4 Chômeurs qui étudiaient avant leur période de chômage

En 1998, on comptait 146,000 chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant leur période de chômage. Ils représentaient en 1998 32 % de l'ensemble des chômeurs sans emploi depuis plus de 12 mois. De ce nombre, 65 % n'ont aucune expérience antérieure de travail et près de 90 % sont à la recherche d'un emploi depuis moins de 12 mois. Cette catégorie de chômeurs ne semble pas avoir autant de difficultés financières que les autres catégories de chômeurs sans emploi récent étant donné qu'ils disent compter en majorité (54 %) sur le soutien financier de leurs parents (voir tableau A1).

C'est parmi ce groupe de chômeurs que l'on retrouve la plus grande proportion de personnes qui n'ont pas complété des études secondaires. En 1998, plus de 50 % des chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant le chômage n'avaient pas complété un diplôme d'études secondaires. Cependant, comme le montrera l'analyse plus fine ci-dessous, le pourcentage élevé de ces chômeurs sans études secondaires complétées est largement dû au fait qu'un grand nombre d'entre eux sont des jeunes étudiants du secondaire qui se cherchent un emploi à temps partiel pendant l'année scolaire.

Une analyse de l'activité de ces chômeurs au moment de l'EPA à fait ressortir trois groupes distincts de chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant leur période de chômage. On peut voir à la figure 5 que 41 % de ces chômeurs étaient toujours aux études pendant la semaine de référence de l'EPA, dont neuf sur dix étudiaient toujours à temps plein et par le fait même cherchaient du travail à temps partiel. Les autres chômeurs qui étudiaient avant leur période de chômage ont quitté l'école. Près de 32,000 de ces jeunes chômeurs – représentant environ le cinquième des chômeurs qui étudiaient avant leur période de chômage – étaient des décrocheurs du secondaire. C'est-à-dire qu'ils ne vont plus à l'école et n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires. Quant au 38 % restant, ils sont en transition entre l'école et le marché du travail (i.e. : ils ne sont plus aux études et ont obtenu au moins un diplôme d'études secondaires).

Figure 5.
Chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant leur période de chômage, 1998



Source: Enquête sur la population active

Les chômeurs sans emploi récent qui étudiaient à temps plein pendant la semaine de référence de l'EPA étaient au nombre de 51,600 en 1998. La très grande majorité de ces chômeurs sont des jeunes, étudiants du secondaire et sans expérience antérieure de travail. Plus de 75 % des chômeurs appartenant à ce groupe n'ont pas encore terminé leurs études secondaires, près de 4 chômeurs sur 5 n'ont jamais travaillé et près de 80 % d'entre eux sont âgés entre 15-19 ans.

Les chômeurs sans emploi récent qui étudiaient à temps partiel au moment de l'EPA représentaient en 1998 un peu plus de 5 % des chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant leur période de chômage. Leurs caractéristiques sont très différentes de celles des chômeurs qui étudiaient à temps plein au moment de l'EPA. En effet, les chômeurs sans emploi récent qui étudiaient à temps partiel sont plus éduqués et ont plus d'expérience sur le marché du travail que les chômeurs qui étudient à temps plein. Plus de 63 % d'entre-eux ont au moins obtenu un diplôme études secondaires – dont 29 % ont obtenu un diplôme d'études post-secondaires. On constate aussi que plus de la moitié de ces chômeurs ont déjà travaillé dans le passé. Ces derniers sont aussi plus âgés. Près de la moitié des individus appartenant à ce groupe sont âgés de plus de 25 ans.

Les chômeurs qui sont en transitions vers le marché du travail – i.e., ils ont complété leurs études secondaires mais ne vont plus à l'école – étaient au nombre de 54,700 en 1998. Ces chômeurs sont beaucoup plus semblables aux chômeurs qui étudiaient à temps partiel qu'aux chômeurs qui étudiaient à temps plein au moment de l'EPA. En effet, la majorité (56 %) des chômeurs qui sont en transitions vers le marché du travail ont déjà travaillé. On observe aussi que près de la moitié des individus appartenant à ce groupe sont âgés de plus de 25 ans.

Finalement, les chômeurs sans emploi récent qui ne vont plus à l'école et qui n'ont pas terminé leurs études secondaires – les décrocheurs – possèdent des caractéristiques semblables, à certains égards, à ceux qui étudiaient toujours à temps plein au moment de l'EPA. Ils sont jeunes et possèdent très peu d'expérience sur le marché du travail. Près de trois décrocheurs sur quatre sont âgés de moins de 20 ans et seulement 23 % de ces chômeurs ont déjà travaillé. Cependant, contrairement aux chômeurs qui étudiaient à temps plein, les décrocheurs ne sont plus aux études.

Tableau 3 : Chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant de devenir chômeurs. Distributions en pourcentage selon certaines caractéristiques, 1998

	Étudiants à temps plein	Étudiants à temps partiel	Transitions	Décrocheurs
Nombre de chômeurs :	**51 600**	**7 600**	**54 700**	**32 000**
Âge				
15 – 19	86,0	34,8	21,0	74,6
20 – 24	8,7	17,9	31,4	14,7
25 +	5,3	47,3	47,6	10,8
Expérience antérieure de travail	18,9	51,8	56,1	23,1
Niveau de scolarité				
Études secondaires partielles	75,2	36,4	0,0	100,0
Diplôme d'études secondaires	6,2	15,8	28,5	0,0
Études postsecondaires partielles	12,8	19,0	23,2	0,0
Diplôme d'études postsecondaires	5,8	28,9	48,3	0,0

Source : Tableau A2

M121

IMPORTANT NOTE CONCERNING THE FOLLOWING PAGES

THE PAGES WHICH FOLLOW HAVE BEEN FILMED TWICE IN ORDER TO OBTAIN THE BEST REPRODUCTIVE QUALITY

USERS SHOULD CONSULT ALL THE PAGES REPRODUCED ON THE FICHE IN ORDER TO OBTAIN A COMPLETE READING OF THE TEXT.

REMARQUE IMPORTANTE CONCERNANT LES PAGES QUI SUIVENT

LES PAGES SUIVANTES ONT ÉTÉ REPRODUITES EN DOUBLE AFIN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE REPRODUCTION

LES UTILISATEURS DOIVENT CONSULTER TOUTES LES PAGES REPRODUITES SUR LA FICHE AFIN D'OBTENIR LA LECTURE DU TEXTE INTÉGRAL

micromedia
a division of IHS Canada

20 Victoria Street
Toronto, Ontario M5C 2N8
Tel.: (416) 362-5211
Toll Free: 1-800-387-2689
Fax: (416) 362-6161
Email: info@micromedia.on.ca

Encadré 1 :
Comment un étudiant peut-il être considéré chômeur?

Selon l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, un étudiant à temps plein qui cherche un emploi à temps partiel *et qui est disponible* pour travailler est considéré comme étant chômeur. De même, un étudiant à temps partiel qui se cherche un emploi à temps plein ou un emploi à temps partiel *et qui est disponible* pour travailler sera aussi considéré comme étant chômeur. Par contre, Statistique Canada ne classifie pas un étudiant à temps plein qui cherche un emploi à temps plein comme chômeur mais le considère plutôt comme étant en dehors de la force de travail.

En 1998, on comptait chez les étudiants de 15 ans et plus 118,000 étudiants à temps plein qui cherchaient un emploi à temps partiel et 38,000 étudiants à temps partiel qui cherchaient un emploi à temps plein ou un emploi à temps partiel, pour un total de 156,000 étudiants en chômage comparativement à 2,6 millions d'étudiants au total.

4.5 Chômeurs qui avaient une autre activité avant la période de chômage

Le dernier groupe de chômeurs sans emploi récent avaient une autre activité que le travail, les études ou de tenir maison avant leur période de chômage. Ils étaient au nombre 41,000 en 1998 et représentaient 9 % de l'ensemble des chômeurs sans emploi récent. Leurs principales caractéristiques sont résumées au tableau 4. Ces chômeurs sont principalement des hommes (73,1 %), la majorité ont déjà occupé un emploi (64 %) et reviennent sur le marché du travail après une absence de plus de 12 mois et 24 % se cherchent un emploi depuis plus de 12 mois. Enfin, 20 % des ménages dont un des membres fait partie de cette catégorie de chômeurs reçoivent des prestations d'assistance sociale, et 47 % d'entre eux disent ne pas avoir suffisamment de revenu pour rencontrer leurs dépenses régulières mensuelles.

À l'instar des autres groupes, les chômeurs sans emploi récent qui avaient une autre activité avant le chômage sont aussi moins scolarisé que les autres chômeurs et la population active en général. On compte 36 % de ces chômeurs qui n'ont pas complété d'études secondaires.

Encadré 1 :
Comment un étudiant peut-il être considéré chômeur?

Selon l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, un étudiant à temps plein qui cherche un emploi à temps partiel *et qui est disponible* pour travailler est considéré comme étant chômeur. De même, un étudiant à temps partiel qui se cherche un emploi à temps plein ou un emploi à temps partiel *et qui est disponible* pour travailler sera aussi considéré comme étant chômeur. Par contre, Statistique Canada ne classifie pas un étudiant à temps plein qui cherche un emploi à temps plein comme chômeur mais le considère plutôt comme étant en dehors de la force de travail.

En 1998, on comptait chez les étudiants de 15 ans et plus 118,000 étudiants à temps plein qui cherchaient un emploi à temps partiel et 38,000 étudiants à temps partiel qui cherchaient un emploi à temps plein ou un emploi à temps partiel, pour un total de 156,000 étudiants en chômage comparativement à 2,6 millions d'étudiants au total.

4.5 Chômeurs qui avaient une autre activité avant la période de chômage

Le dernier groupe de chômeurs sans emploi récent avaient une autre activité que le travail, les études ou de tenir maison avant leur période de chômage. Ils étaient au nombre 41,000 en 1998 et représentaient 9 % de l'ensemble des chômeurs sans emploi récent. Leurs principales caractéristiques sont résumées au tableau 4. Ces chômeurs sont principalement des hommes (73,1 %), la majorité ont déjà occupé un emploi (64 %) et reviennent sur le marché du travail après une absence de plus de 12 mois et 24 % se cherchent un emploi depuis plus de 12 mois. Enfin, 20 % des ménages dont un des membres fait partie de cette catégorie de chômeurs reçoivent des prestations d'assistance sociale, et 47 % d'entre eux disent ne pas avoir suffisamment de revenu pour rencontrer leurs dépenses régulières mensuelles.

À l'instar des autres groupes, les chômeurs sans emploi récent qui avaient une autre activité avant le chômage sont aussi moins scolarisé que les autres chômeurs et la population active en général. On compte 36 % de ces chômeurs qui n'ont pas complété d'études secondaires.

Tableau 4 : Chômeurs sans emploi récent qui avaient une autre activité avant de devenir chômeurs. Distributions en pourcentage selon certaines caractéristiques, 1998

Nombre de chômeurs : 41 500	
Sexe	
Hommes	73,1
Femmes	23,9
Expérience antérieure de travail	64,4
Durée de chômage	
Court terme	75,8
Long terme	24,2
Niveau de scolarité	
Études secondaires partielles	38,4
Diplôme d'études secondaires	18,1
Études postsecondaires partielles	6,8
Diplôme d'études postsecondaires	36,7
Principale source de revenu	
Parents	12
Revenus de travail[1]	36
Assurance-emploi[1]	4
Assistance sociale	20
Autres	27
Non disponible	1
Insuffisance du revenu[2]	47

(1) ... du conjoint ou autres membres du ménage.
(2) Les revenus du ménage sont insuffisants pour rencontrer toutes ou la plupart de leurs dépenses régulières mensuelles. Cette variable ne tient pas compte des répondants qui dépendent financièrement de leurs parents.

Source : Tableau A1

4.6 Sommaire

En résumé, il n'y a pas de portrait unique qui se dégage de l'analyse des chômeurs sans emploi récent. Cette catégorie de chômeurs qui sont en grande majorité inéligibles à l'assurance-emploi et dont le nombre a augmenté en flèche dans les années quatre-vingt-dix regroupe des personnes dont l'attachement au marché du travail, les circonstances personnelles, financières et familiales sont très différentes les une des autres.

À défaut de portrait unique, il y a une caractéristique qui semble commune à tous ces groupes de chômeurs et qui peut refléter un accroissement véritable des difficultés d'intégrer ou réintégrer le marché du travail pour un nombre croissant de chômeurs et plus particulièrement pour les

étudiants qui cherchent du travail pendant leurs études et les décrocheurs du secondaire. Il s'agit de la proportion élevée de personnes sans diplôme d'études secondaires. Chez l'ensemble des chômeurs sans emploi récent, plus de 40 % n'ont pas terminé d'études secondaires comparativement à 33 pour l'ensemble des chômeurs et 19 % pour l'ensemble de la population active.

Par ailleurs, tel qu'on peut le voir au tableau 5, le groupe des chômeurs sans emploi récent comptait plus de 42 % de l'ensemble des chômeurs sans diplôme d'études secondaires en 1998, soit 20 unités de pourcentage de plus qu'en 1990. Ce résultat est particulièrement préoccupant étant donné l'importante baisse du nombre et de la proportion de ces chômeurs dans les années 1990 tant au sein de l'ensemble des chômeurs (de 42% des chômeurs en 1990 à 33% en 1999) qu'au sein de la population active (de 28% en 1990 à 19% en 1998).

L'augmentation de 20 unités de pourcentage de la proportion des chômeurs sans diplômes d'études secondaires au sein des chômeurs sans emploi récent est à 60 % attribuable à l'augmentation du nombre de chômeurs qui étaient aux études avant le chômage. En 1998, le nombre de chômeurs sans emploi récent qui n'avaient pas complété d'études secondaires et qui étaient aux études avant le chômage a plus que triplé en pourcentage de tous les chômeurs sans diplôme d'études secondaires passant de 4,7 % en 1990 à 16,8 % en 1998. Plus de la moitié (56%) de ces derniers sont des étudiants du secondaire et les autres (44%) sont des décrocheurs du secondaire.

Tableau 5 : Chômeurs sans diplôme d'études secondaires, 1990 - 1998

	1990 (000)	1998 (000)	1990 (%)	1998 (%)
Chômeurs sans diplôme d'études secondaires	494,4	437,2	100,0	100,0
Avec emploi récent	385,7	251,8	78,1	57,6
Sans emploi récent	108,7	185,4	22,0	42,4
Travaillaient avant le chômage	39,6	50,7	8,1	11,6
Étaient à la maison	27,2	43,2	5,5	9,9
Autres activités	17,6	15,9	3,6	3,6
Étudiaient	23,1	73,6	4,7	16,8
Étudiaient toujours	12,1	41,6	2,4	9,5
Décrocheurs	11,0	32,0	2,2	7,3

Source : Enquêt sur la population active

5. Qu'est-ce qui explique l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent?

L'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent peut résulter de plusieurs facteurs ou d'une combinaison de plusieurs facteurs. Elle peut résulter d'une augmentation de l'importance de certains groupes dans la population active comme, par exemple, une augmentation de la population étudiante, auquel cas l'augmentation serait le résultat d'un effet de composition. Elle peut résulter de l'effet de la dernière récession de 1990-1991 et de la lenteur de la reprise, auquel cas, l'augmentation serait conjoncturelle. Elle peut aussi résulter d'un changement de comportement des individus causé, par exemple, par des modifications apportées aux programmes provinciaux d'assistance sociale ou autres, auquel cas l'augmentation serait structurelle.

Cette section identifie premièrement les groupes de chômeurs qui ont le plus contribué à l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent et examine par la suite les trois hypothèses mentionnées ci-dessus pour expliquer l'augmentation de cette proportion au cours de la période 1989-1999.

5.1 Quels groupes de chômeurs ont le plus contribué à l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent?

La figure 6, qui présente une décomposition du chômage en 1989 et 1999, nous indique que le groupe des chômeurs qui étudiaient avant leur période de chômage ont le plus contribué à l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent. En 1989, 40,000 chômeurs sans emploi récent étaient aux études avant leur période de chômage. Ils représentaient alors 3,8 % du chômage total. En 1999, on en comptait plus de trois fois plus (132,000), soit près de 11 % de l'ensemble des chômeurs au Canada.

La proportion du chômage total des chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison avant leur période de chômage a augmenté de 2,9 unités de pourcentage au cours de cette période passant de 6,0 unités de pourcentage (64,000 individus) en 1989 à 8,9 unités de pourcentage (108,000 individus) en 1999.

M121

IMPORTANT NOTE CONCERNING THE FOLLOWING PAGES

THE PAGES WHICH FOLLOW HAVE BEEN FILMED TWICE IN ORDER TO OBTAIN THE BEST REPRODUCTIVE QUALITY

USERS SHOULD CONSULT ALL THE PAGES REPRODUCED ON THE FICHE IN ORDER TO OBTAIN A COMPLETE READING OF THE TEXT.

REMARQUE IMPORTANTE CONCERNANT LES PAGES QUI SUIVENT

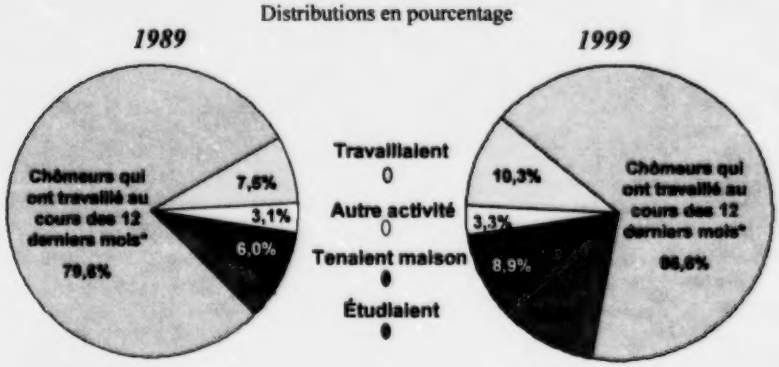
LES PAGES SUIVANTES ONT ÉTÉ REPRODUITES EN DOUBLE AFIN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE REPRODUCTION

LES UTILISATEURS DOIVENT CONSULTER TOUTES LES PAGES REPRODUITES SUR LA FICHE AFIN D'OBTENIR LA LECTURE DU TEXTE INTÉGRAL

micromedia
a division of IHS Canada

20 Victoria Street
Toronto, Ontario M5C 2N8
Tel.: (416) 362-5211
Toll Free: 1-800-387-2689
Fax: (416) 362-6161
Email: info@micromedia.on.ca

Figure 6.
Chômage total et chômeurs sans emploi récent



* inclus les chômeurs qui commenceront un emploi dans les 4 semaines à venir

Source: Enquête sur la population active

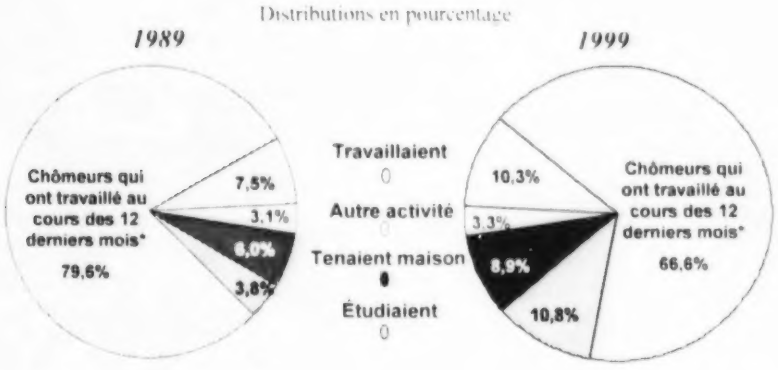
Les chômeurs qui travaillaient avant leur période de chômage constituent le troisième groupe qui a le plus contribué à l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent pendant les années quatre-vingt-dix. En 1989, ils étaient 81,000 et représentaient 7,5 % du chômage total. En 1999, cette proportion s'élevait à 10,3 %, une hausse de 2,8 unités de pourcentage.

Finalement, la proportion du chômage total des chômeurs sans emploi récent qui avaient une autre activité avant leur période de chômage a très peu changé au cours des années 1990, passant de 3,1 % du chômage total en 1989 à 3,3 % en 1999.

5.2 Effet de composition?

L'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent est-elle le résultat d'un effet de composition? Afin d'analyser cette hypothèse, nous avons comparé l'évolution du nombre de chômeurs sans emploi récent selon l'activité principale avant de devenir chômeurs à l'évolution de la population source de chaque catégorie de chômeurs entre 1989 et 1999. La population source est le bassin de personnes d'où proviennent chaque catégorie de chômeurs. Par exemple, la population source des chômeurs qui étudiaient avant de devenir chômeurs est l'ensemble de la population étudiante. Une augmentation de la population de chômeurs comparable à celle de la population source est indicatrice d'un effet de composition probable.

Figure 6.
Chômage total et chômeurs sans emploi récent



* Inclus les chômeurs qui commenceront un emploi dans les 4 semaines à venir.

Source : Enquête sur la population active.

Les chômeurs qui travaillaient avant leur période de chômage constituent le troisième groupe qui a le plus contribué à l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent pendant les années quatre-vingt-dix. En 1989, ils étaient 81,000 et représentaient 7,5 % du chômage total. En 1999, cette proportion s'élevait à 10,3 %, une hausse de 2,8 unités de pourcentage.

Finalement, la proportion du chômage total des chômeurs sans emploi récent qui avaient une autre activité avant leur période de chômage a très peu changé au cours des années 1990, passant de 3,1 % du chômage total en 1989 à 3,3 % en 1999.

5.2 Effet de composition?

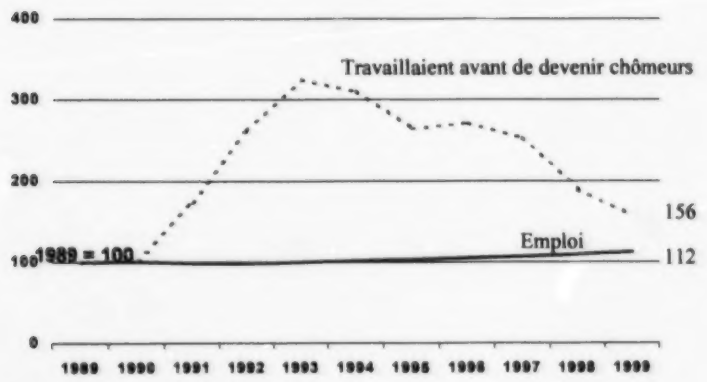
L'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent est-elle le résultat d'un effet de composition? Afin d'analyser cette hypothèse, nous avons comparé l'évolution du nombre de chômeurs sans emploi récent selon l'activité principale avant de devenir chômeurs à l'évolution de la population source de chaque catégorie de chômeurs entre 1989 et 1999. La population source est le bassin de personnes d'où proviennent chaque catégorie de chômeurs. Par exemple, la population source des chômeurs qui étudiaient avant de devenir chômeurs est l'ensemble de la population étudiante. Une augmentation de la population de chômeurs comparable à celle de la population source est indicatrice d'un effet de composition probable.

Les autres populations sources que nous avons utilisées pour établir les comparaisons sont l'emploi pour les chômeurs qui travaillaient avant de devenir chômeurs et la population âgée de 15 à 64 ans sans emploi et non aux études pour les chômeurs qui tenaient maison et avaient une autre activité avant de devenir chômeurs.

Les figures 7 à 9 comparent l'évolution du nombre de chômeurs selon l'activité principale avant de devenir chômeurs à l'augmentation de leur population source respective. Les données présentées dans ces figures sont normalisées pour que l'année 1989 soit égale à 100.

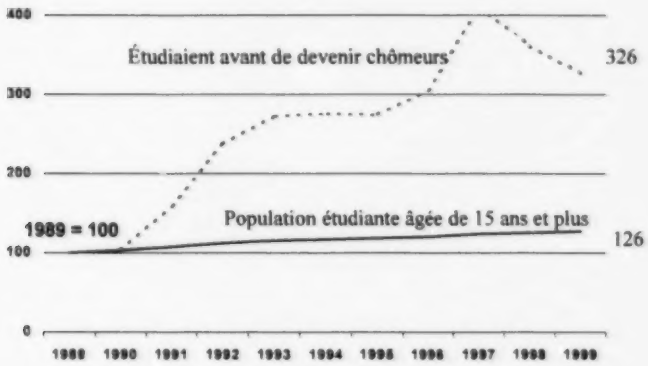
On peut voir aux figures 7 à 9 que la croissance du nombre de chômeurs sans emploi récent est beaucoup plus importante que la croissance de leur population source respective, et cela, quelle que soit la principale activité des chômeurs avant leur période de chômage. Le nombre de chômeurs qui travaillaient avant leur période de chômage a augmenté de 56 % entre 1989 et 1999, alors que l'emploi n'a augmenté que de 12 % au cours de cette période (figure 7). Le nombre de chômeurs qui étudiaient avant leur période de chômage a augmenté de 226 % entre 1989 et 1999 alors que la population étudiante augmentait de seulement 26 % au cours de la même période (figure 7). Finalement, la figure 10 nous montre qu'au cours de la même période, le nombre de chômeurs qui tenaient maison ou avaient une autre activité avant la période de chômage a crû de 54 % alors que la population 15-64 ans sans emploi a crû de seulement 11 %.

Figure 7.
Croissance de la population de chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant de devenir chômeurs



Source: Enquête sur la population active

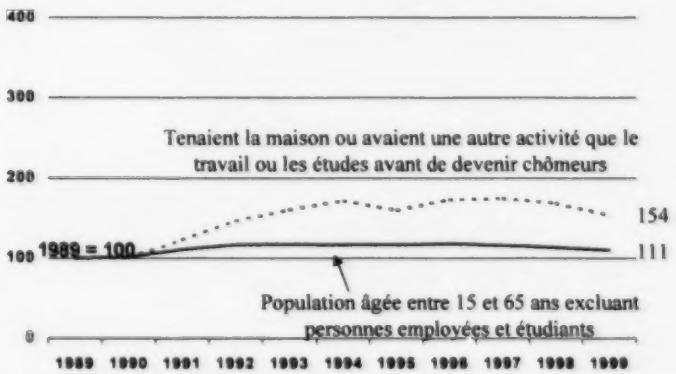
Figure 8.
Croissance de la population de chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant de devenir chômeurs



Source: Enquête sur la population active

Sur la base de ces résultats, nous pouvons conclure que l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent n'est pas due principalement à une augmentation de l'importance relative des populations sous-jacentes, ou populations sources, mais qu'elle est plutôt due à une augmentation de l'incidence du phénomène de non emploi récent au sein de ces populations.

Figure 9.
Croissance de la population de chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison ou avait une autre activité avant de devenir chômeurs

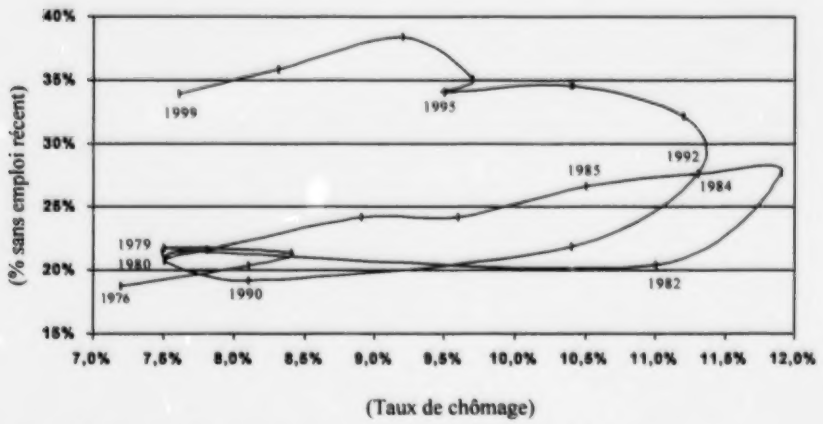


Source: Enquête sur la population active

5.3 L'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent va elle se résorber suite à la reprise économique?

La figure 10 illustre la relation qui existe entre l'évolution de la proportion de chômeurs sans emploi récent et l'évolution du taux de chômage pour la période 1976-1999. Il semble que depuis la récession de 1990-1991, la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage ait changé.

Figure 10.
Proportion de chômeurs sans emploi récent
et taux de chômage, 1976 à 1999



Source: Calculs des auteurs à partir des données de l'Enquête sur la population active

En 1980, le taux de chômage se situait à 7,5 % et la proportion de chômeurs sans emploi récent à 20,9 %. Pendant la récession du début des années 1980, le taux de chômage a grimpé pour atteindre un sommet de 11,9 % en 1983. À ce moment, la proportion de chômeurs sans emploi récent augmenta également pour se situer à 27,7 %. Après 1983, le taux de chômage a diminué de façon constante pour atteindre de nouveau 7,5 % en 1989. Parallèlement, la proportion de chômeurs sans emploi récent a diminué elle aussi pour atteindre 20,8 % en 1989. À ce moment, le taux de chômage et la proportion de chômeurs sans emploi récent étaient tous deux revenus à leur niveau d'avant la récession du début des années 1980.

Comme au cours des années 1980, les années 1990 débutèrent par une sévère récession. La reprise qui suivie fut lente, mais en 1999, le taux de chômage était revenu au niveau d'avant la récession de 1990-1991. Ainsi, sur la base de la relation qui existait dans les années 1980 entre la

proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage, la proportion de chômeurs sans emploi récent en 1999 aurait dû se situer à un niveau comparable à celui d'avant la récession de 1990-1991. Or, comme on peut le voir à la figure 10, ce n'est pas le cas.

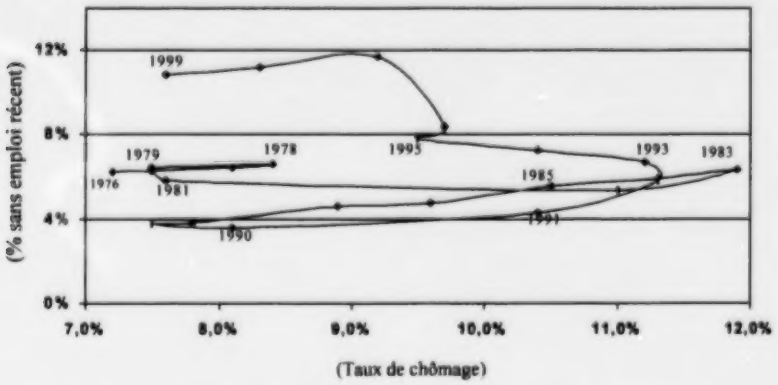
En effet, on constate que pendant la récession de 1990-1991, le taux de chômage a grimpé et a atteint un sommet de 11,3 % en 1992. Pendant ce temps, la proportion de chômeurs sans emploi récent grimpait également pour atteindre 32,1 %. Après 1992, la situation de l'emploi a commencé à s'améliorer. Entre 1993 et 1995, le taux de chômage est descendu à 9,5 %. Par contre, la proportion de chômeurs sans emploi récent continua de grimper pour atteindre 34,6 % de l'ensemble des chômeurs en 1994. Ce n'est qu'en 1995 que la proportion de chômeurs sans emploi récent commence à diminuer. Toutefois, le léger ralentissement économique qui survient en 1996 semble avoir un effet néfaste sur la proportion de chômeurs sans emploi récent. En effet, la hausse de 0,2 unités de pourcentage du taux de chômage entre 1995 et 1996 a été suivi d'une augmentation de plus de 4 unités de pourcentage de la proportion de chômeurs sans emploi récent entre 1995 et 1997. Après 1996, le taux de chômage se met à diminuer de nouveau pour se situer à 7,6 % en 1999. La proportion de chômeurs sans emploi récent recommence à diminuer seulement à partir de 1998 pour atteindre 33,9 % en 1999. Ainsi, malgré que le taux de chômage de 1999 soit très semblable à celui de 1989, la proportion de chômeurs sans emploi récent est plus élevée de 13 unités de pourcentage en 1999 qu'en 1989.

Cette observation laisse donc présager qu'il y a eu un changement structurel dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage, particulièrement à partir du court ralentissement économique survenu entre 1995 et 1996. Cela implique qu'il est peu probable que la proportion de chômeurs sans emploi récent diminue à un niveau semblable à celui d'avant la récession de 1990-1991 même si la situation économique continue de s'améliorer.

Le changement structurel observé dans la relation entre la proportion des chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage est particulièrement présent chez les chômeurs sans emploi récent qui étudiaient et qui tenaient maison avant leur période de chômage. Dans le cas des chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant leur période de chômage, le changement structurel est présent, mais moins marqué que chez les autres catégories de chômeurs sans emploi récent.

En effet, pour les chômeurs sans emploi récent qui étudiaient et qui tenaient maison avant de devenir chômeurs, nous observons un bris important de la relation entre la proportion des chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage après 1995.

Figure 11.
Proportion de chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant de devenir chômeurs et taux de chômage, 1976 à 1999



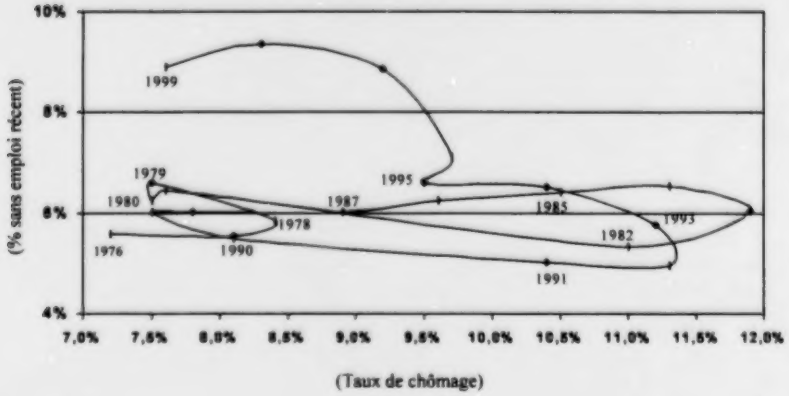
Source: Calculs des auteurs à partir des données de l'Enquête sur la population active

Dans le cas des chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant de devenir chômeur (figure 11), la hausse de 0,2 unité de pourcentage du taux de chômage lors du ralentissement économique de 1996 à été accompagné d'une augmentation de près de 4 unités de pourcentage de la proportion de chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant de devenir chômeur.

Dans le cas des chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison avant de devenir chômeurs (figure 12), la légère hausse du taux de chômage observée lors du ralentissement économique de 1996 à été accompagné d'une augmentation de près de 3 unités de pourcentage de la proportion de chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison avant de devenir chômeur.

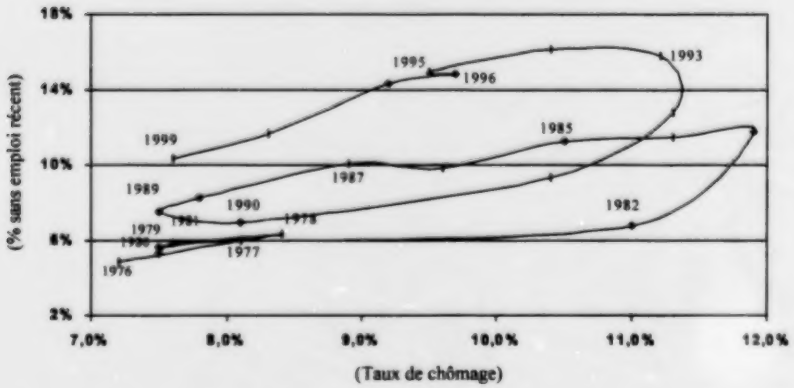
Ces observations suggèrent un changement structurel important dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent qui étudiaient et qui tenaient maison avant leur période de chômage et le taux de chômage depuis la dernière récession. Il est donc très peu probable que la proportion de chômeurs sans emploi récent qui étudiaient et qui tenaient maison avant de devenir chômeurs diminuent à un niveau semblable à celui de 1989.

Figure 12.
Proportion de chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison avant de devenir chômeurs et taux de chômage, 1976 à 1999



Source: Calculs des auteurs à partir des données de l'Enquête sur la population active

Figure 13.
Proportion de chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant de devenir chômeurs et taux de chômage, 1976 à 1999



Source: Calculs des auteurs à partir des données de l'Enquête sur la population active

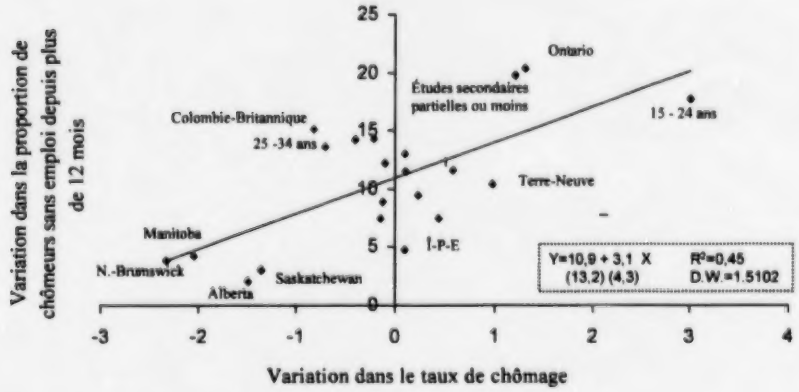
Contrairement aux deux catégories précédentes de chômeurs sans emploi récent, la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant de devenir chômeur et le taux de chômage ne présente pas de bris structurel évident lors du ralentissement économique de 1996. Cependant, tel qu'on peut le voir à la figure 13, on observe un certain effet de persistance de la proportion de chômeurs sans emploi récent après chacune des deux dernières récessions. Plus précisément, entre 1980 et 1989 et entre 1989 et 1999, la proportion de chômeurs sans

emploi récent qui travaillaient avant de devenir chômeur a respectivement crû de 2,3 et de 2,8 unités de pourcentage. Cet effet de persistance suggère que le taux de chômage devra s'améliorer considérablement avant que la proportion de chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant de devenir chômeur reviennent à un niveau semblable à celui d'avant la récession de 1990-1991.

5.4 Quel est l'importance de ce changement structurel?

Dans les pages qui suivent nous tentons de quantifier l'ampleur du bris structurel qui serait survenu dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage à partir de deux méthodes. La première méthode consiste à analyser à l'aide d'une régression simple la corrélation entre l'augmentation du taux de chômage sur la période 1989-99 et la variation dans la proportion de chômeurs sans emploi récent pour les diverses caractéristiques d'individus dans notre échantillon. Les résultats de cette analyse sont illustrés à la figure 14.

Figure 14.
Proportion des chômeurs n'ayant pas travaillé depuis plus de 12 mois et taux de chômage : variations entre 1989 et 1999



Source: Calculs des auteurs à partir des données de l'Enquête sur la population active

Chaque point de la figure 14 représente un couple dans l'espace variation dans le taux de chômage et variation dans le pourcentage des chômeurs constitué de personnes sans emploi récent entre 1989 et 1999. Au total, il y a 22 points correspondant à plusieurs des catégories – tel le sexe, l'âge, la province et le niveau de scolarité – présentées au tableau A1 en annexe.

Les statistiques de régression présentées à la figure14 suggèrent un pouvoir explicatif de la relation entre l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage passablement élevé étant donné la simplicité du modèle et le type de données utilisées (R carré corrigé de 0,45). La pente est de 3,1 avec une statistique «t» supérieure à 4 et la valeur de la constante de régression est de 10,9 avec une statistique «t» de 13.

Ces résultats indiquent que chaque augmentation d'une unité de pourcentage du taux de chômage au cours de cette période se serait accompagnée de 3,1 unités de pourcentage d'augmentation dans la proportion de chômeurs sans emploi récent. Elles indiquent aussi que la quasi-totalité, 11 des 13 unités de pourcentage, de l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent seraient probablement de nature structurelle – du à un changement dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage.

La seconde méthode que nous avons utilisé pour quantifier l'ampleur du bris structurel qui serait survenu pendant les années 1990 dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage est une analyse de régression en série chronologique.

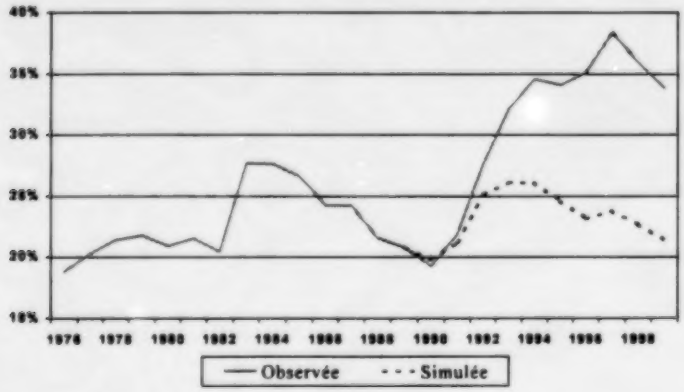
L'approche, présentée en détail à l'annexe B, consiste à régresser, par les moindres carrés ordinaires, la proportion de chômeurs sans emploi récent sur la proportion de chômeurs sans emploi récent retardée d'une année ainsi que sur le taux de chômage, le taux de chômage retardé de une et de deux années au cours de la période 1976-1989.

Les résultats des régressions servent ensuite à simuler quel aurait été l'évolution de la proportion de chômeurs sans emploi récent pour la période 1990 à 1999 si la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage qui prévalait avant 1989 n'avait pas changé au cours des années 1990. L'ampleur du bris structurel qui serait survenu dans les années 1990 dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage est représentée par la différence entre la proportion de chômeurs sans emploi récent simulé et la proportion de chômeurs sans emploi récent observée.

Nous avons ainsi décomposé l'évolution de la proportion de l'ensemble des chômeurs sans emploi récent et l'évolution de ceux qui travaillaient, étudiaient et tenaient maison avant leur période de chômage séparément. La figure 15 illustre le résultat de la simulation de l'évolution de la proportion totale de chômeurs sans emploi récent et le tableau 6 présente les résultats pour

l'ensemble et selon l'activité principale avant la période de chômage. Les résultats détaillés et les analyses de régression – ainsi qu'une explication détaillée de la méthodologie – sont présentés à l'annexe B.

Figure 15.
Simulation de l'évolution de la proportion de chômeurs sans emploi récent de 1990 à 1999



Source: Calculs des auteurs à partir des données de l'Enquête sur la population active

Tableau 6 : Estimation de l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent non relié au taux de chômage, selon l'activité principale avant de devenir chômeurs, entre 1989 et 1999

	Proportion de chômeurs sans emploi récent			Augmentation non reliée au taux de chômage	
	1989	1999		*Unités de pourcentage*	*% de la hausse observée*
		observée	*simulée*		
Total	20,81	33,86	21,31	*12,55*	*96*
Travaillaient	7,53	10,33	7,95	*2,38*	*85*
Étudiaient	3,79	10,85	3,93	*6,89*	*97*
Tenaient maison	6,01	8,91	6,22	*2,69*	*93*

Dans l'ensemble, les résultats de cet exercice appuient le résultat obtenu à la figure 14 : la quasi-totalité de l'augmentation de la proportion de chômeurs sans emploi récent depuis 1989 serait de nature structurelle. Plus précisément, les résultats de simulations indiquent que si un aucun changement structurel n'était survenu au cours des années 1990 dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage, la proportion de chômeurs sans emploi récent en 1999 se serait situé à 21,3 unités de pourcentage, soit essentiellement au

même niveau qu'en 1989 (20,8 unités de pourcentage). Sur cette base, nous estimons que la hausse de 13 unités de pourcentage de la proportion de chômeurs sans emploi récent entre 1989 et 1999 est presque entièrement (12,5 des 13 unités de pourcentages) dû au bris structurel observé dans la relation entre cette dernière et le taux de chômage.

Nos estimations indiquent également un bris structurel beaucoup plus important chez les chômeurs qui tenaient maison avant de devenir chômeurs que chez ceux qui travaillaient avant de devenir chômeurs. Pour les chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant d'être en chômage, nos estimations indiquent qu'il n'existe qu'une très faible relation entre le taux de chômage et la proportion du chômage total de ce groupe de chômeurs.

En effet, pour les chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant leur période de chômage, nos résultats indiquent que la proportion de chômeurs sans emploi récent appartenant à ce groupe n'obéit que très faiblement aux variations dans le taux de chômage. Par conséquent, toutes choses étant égales par ailleurs, la proportion de chômeurs qui étudiaient avant leur épisode de chômage risque de demeurer relativement élevée au cours des prochaines années même si la conjoncture économique canadienne continue de s'améliorer.

Dans le cas des chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison, les résultats du tableau 6 indiquent que leur proportion du chômage total aurait été de 6,2 unités de pourcentage, comparativement à 8,9 unités de pourcentage, si la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent qui tenaient maison et le taux de chômage n'avait pas changé depuis 1990 – une différence de 2,7 unités de pourcentage.

Finalement, les résultats d'estimations du tableau 6 montrent également l'existence d'un bris structurel dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant la période de chômage et le taux de chômage. En effet, si aucun changement structurel n'était survenu, la proportion de chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant la période de chômage serait plus faible de 2,4 unités de pourcentage en 1999. Ainsi, même si la situation de ces chômeurs continue de s'améliorer à mesure que la situation de l'emploi continue de faire de même, il semble que pour un taux de chômage donné, la proportion de chômeurs sans emploi récent qui travaillaient avant d'être chômeurs demeurera plus élevé qu'auparavant.

En résumé, la poursuite de la progression actuelle de l'activité économique et de l'emploi est susceptible d'aider la réinsertion en emploi de certaines catégories de ces chômeurs tels les chômeurs qui travaillaient avant leur période de chômage. Cependant, même une prolongation de quelques années de la reprise économique actuelle ne réduirait vraisemblablement pas l'ampleur du phénomène de sans emploi de longue durée au niveau d'avant la récession étant donnée le bris structurel important qui est survenu dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage.

5.5 Pistes de recherches sur les causes structurelles possibles

Les causes possibles de l'augmentation structurelle de la proportion de chômeurs sans emploi récent sont de deux ordres.

D'une part, il est possible que l'augmentation ait été causée par une détérioration de l'employabilité des chômeurs. Par exemple, il est possible que l'écart entre les compétences que possèdent les chômeurs sans emploi récent et les compétences demandées par les employeurs se soit accru au cours des années quatre-vingt-dix. À cet effet, notons qu'entre 1990 et 1998, le nombre d'emplois occupé par des personnes ne possédant pas de diplômes d'études secondaires a chuté de près de 1 million. En proportion de l'emploi total, le nombre d'emplois occupés par des personnes sans diplômes d'études secondaires est passé de 27 % en 1990 à 18 % seulement en 1998. Au cours de cette période, le nombre de chômeurs sans emploi récent qui n'avaient pas complété d'études secondaires a augmenté de 78,000. En 1998, 40 % des chômeurs sans emploi récent n'avaient pas complété leurs études secondaires comparativement à 33 pour l'ensemble des chômeurs et 19 % pour l'ensemble de la population active.

D'autre part, il est possible que l'augmentation ait été causée au moins en partie par un phénomène de reclassification du statut des sans emplois. Selon cette dernière hypothèse originalement mise de l'avant par Card et Riddell (1993)[2], les sans emploi au Canada auraient une propension à se classifier chômeurs plutôt qu'inactifs plus grande que par le passé.

[2] Card, D. et W. C. Riddell (1993) : «A Comparative Analysis of Unemployment in Canada and in the United States», dans *Small Differences That Matter : Labor Markets and Income Maintenance in Canada and United States*, D. Card et R.B. Freeman (éd.) Chicago : University of Chicago Press et NBER, 149-189

Card et Riddell (1993)[3], dans une analyse des causes de l'écart entre le taux de chômage canadien et américain pendant les années quatre-vingt, concluaient que cet écart était en grande partie dû au fait que les canadiens lorsqu'ils sont sans emploi ont une plus grande propension à déclarer faire de la recherche d'emploi que les américains. L'écart entre la propension à la recherche d'emploi des sans-emploi canadiens et américains se serait creusé pendant les années quatre-vingt. Une question soulevée par les auteurs et qui demeure non résolue est de savoir si l'augmentation de cette propension est le fait d'un accroissement véritable de l'attachement au marché du travail des sans emploi ou d'un phénomène de reclassification des sans emploi qui, pour diverses raisons, pourraient déclarer faire de la recherche d'emploi sans posséder un attachement véritable au marché du travail. Autrement dit, ce pourrait être des personnes qui par le passé se seraient déclarées inactives, mais maintenant pour une raison ou pour une autre disent chercher et vouloir du travail sans toutefois avoir l'espoir ou l'intention véritable d'en trouver.

Dans le cas particulier des chômeurs sans emploi récent, cette hypothèse semble plausible, particulièrement chez les chômeurs qui n'ont aucune expérience de travail antérieure à leur période de chômage et chez les personnes qui tenaient maison avant de tomber en chômage. Par exemple, les figures 16 et 16a à 16h, qui illustrent l'évolution de la proportion de l'ensemble des sans emploi récent qui sont classifiés chômeurs par l'EPA selon le genre, le groupe d'âge et selon qu'ils possèdent une expérience de travail antérieure à leur période de chômage ou non, montrent des hausses relativement plus importantes de la proportion des sans emploi qui sont classifiés chômeurs par l'EPA chez ces deux groupes de chômeurs sans emploi récent que chez les autres groupes.

La plus grande propension des sans-emploi canadiens à chercher du travail pourrait être causée par des facteurs d'ordre institutionnel. Par exemple, des modifications apportées aux programmes provinciaux d'assistance sociale pendant les années quatre-vingt-dix visant un accroissement de la participation au marché du travail et des activités de recherche d'emploi peuvent avoir encouragé certains prestataires d'aide sociale à chercher du travail. L'étude montre qu'environ 30 % des chômeurs sans emploi récent recevaient des prestations d'assistance sociale en 1998. Des recherches futures sont toutefois nécessaires afin de tenter de vérifier cette hypothèse de façon plus approfondie.

[3] Voir note numéro 2.

Figure 16.
Proportion des sans emploi récent qui se déclarent chômeurs selon l'expérience antérieure ou non de travail, 1976 - 1999

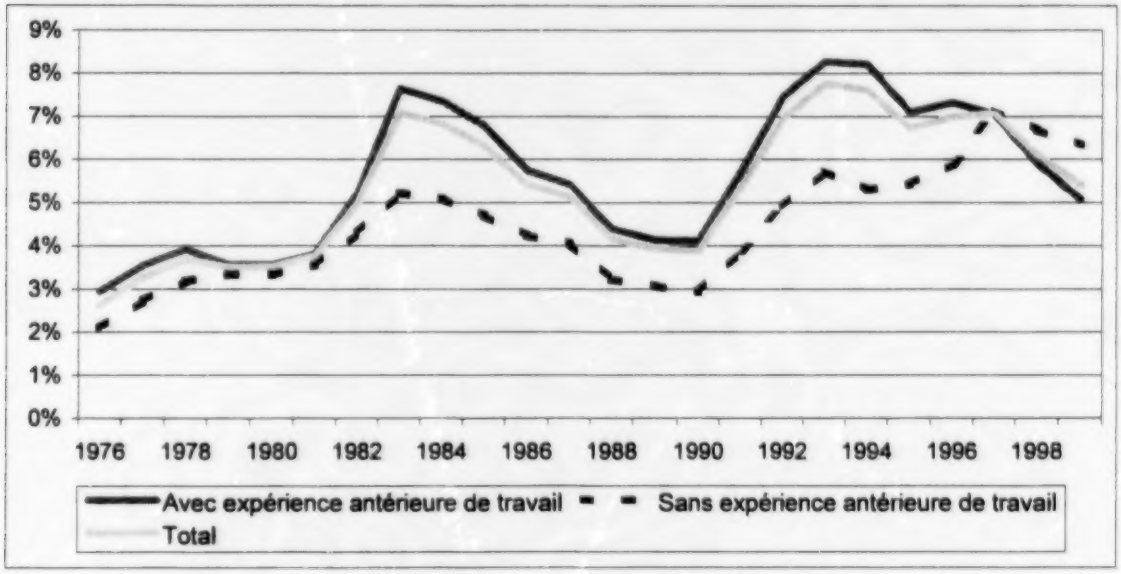


Figure 16 a : Hommes

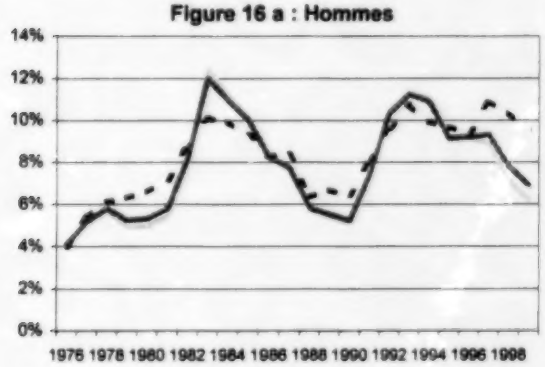


Figure 16 b : Femmes

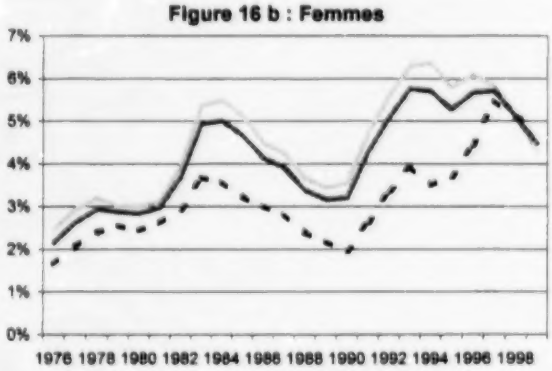


Figure 16 c : Hommes de 15 - 24

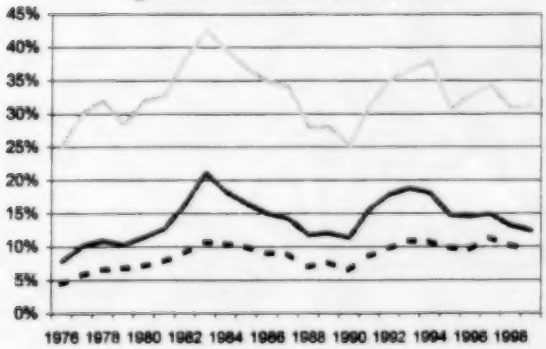


Figure 16 d : Femmes de 15 - 24

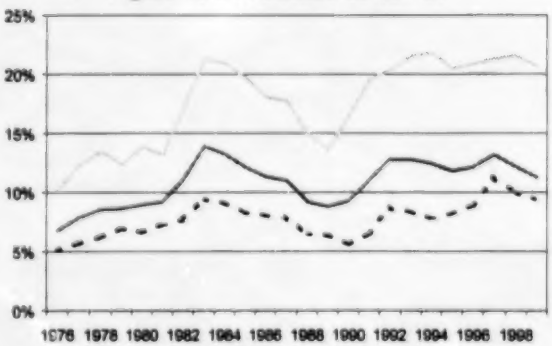


Figure 16 (Suite)

Figure 16 e : Hommes de 25 - 54

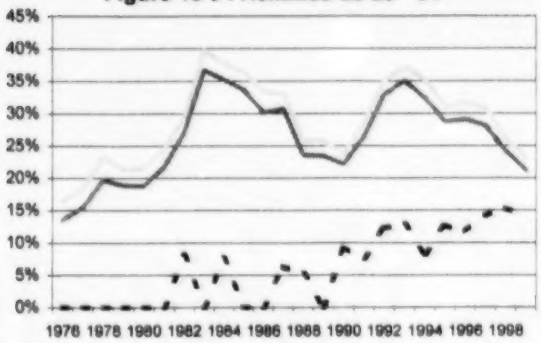


Figure 16 f : Femmes de 25 - 54

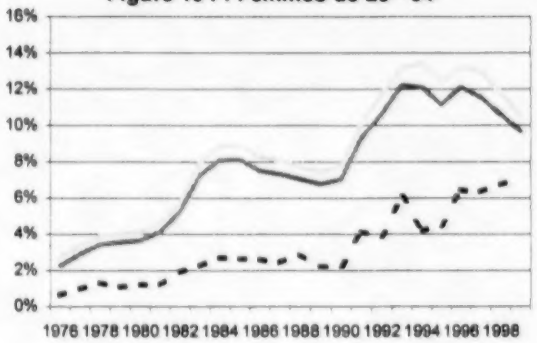


Figure 16 g : Hommes de 55 +

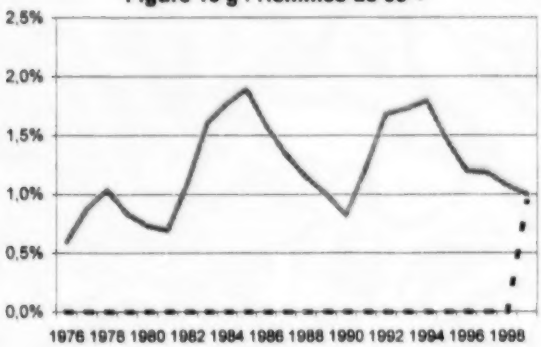
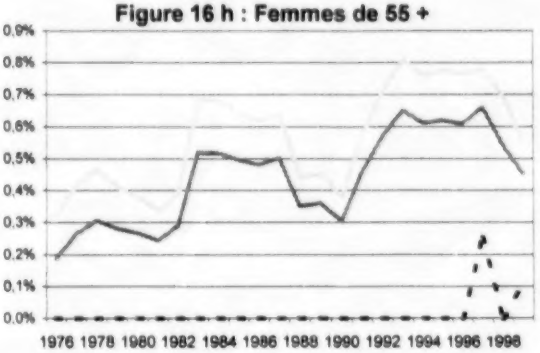


Figure 16 h : Femmes de 55 +



Source : Calculs des auteurs à partir des données de l'Enquête sur la population active

6. Conclusions

Il n'y a pas un portrait unique qui se dégage de l'analyse des chômeurs sans emploi récent. Cette catégorie de chômeurs qui sont en grande majorité inéligibles à l'assurance-emploi et dont le nombre a augmenté en flèche dans les années quatre-vingt-dix regroupe des personnes dont l'attachement au marché du travail, les circonstances personnelles, financières et familiales sont très différentes les unes des autres. L'amélioration conjoncturelle du marché du travail en cours est susceptible d'aider la réinsertion en emploi des chômeurs sans emploi récent. Mais même une prolongation de quelques années de la reprise économique actuelle ne réduirait vraisemblablement pas l'ampleur du phénomène de non emploi récent chez les chômeurs au niveau où il était en 1989 avant le début de la dernière récession. Les estimations économétriques contenues dans cette étude suggèrent que le bris structurel dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage survenu au cours des années 1990 serait responsable de la quasi totalité de l'augmentation de 13 unités de pourcentage de la proportion de chômeurs sans emploi récent entre 1989 et 1999.

Si l'augmentation de cette catégorie de chômeurs reflète un accroissement véritable des difficultés d'intégrer ou de réintégrer le marché du travail pour un nombre croissant de personnes et non un phénomène artificiel de reclassification des inactifs vers le statut de chômeurs, il pourrait être souhaitable de créer des ponts additionnels vers l'emploi ciblés de façon à aider ces nouveaux exclus du marché du travail. En particulier, l'étude a montré que 40 % des sans emploi récent n'avaient pas terminé leur secondaire en 1998. Près de la moitié (45 %) de ces chômeurs sont des décrocheurs du secondaire. La solution à une partie importante des problèmes des sans emploi récent passe donc possiblement par le retour à l'école et/ou l'amélioration de l'employabilité de ces personnes à faible niveau d'éducation.

Annexe A

Tableaux

Tableau A1 : Chômeurs sans emploi récent selon leur principale activité avant leur période de chômage. Distribution en pourcentage selon certaines caractéristiques, 1998

	Travail-laient (152 200)	Étudiaient (145 900)	Tenaient maison (122 000)	Autre activité (41 500)	Tenaient maison et autres (163 500)	Total[5] (467 600)
Sexe						
Hommes	66,3	50,6	16,7	73,1	31,0	48,7
Femmes	33,7	49,4	83,3	23,9	69,0	51,3
Âge						
15 – 24	8,4	75,5	9,9	18,6	12,1	31,0
25 – 34	21,4	13,9	28,9	24,6	27,8	21,3
35 – 44	31,0	7,4	33,1	27,8	31,8	23,8
45 – 54	25,9	2,8	19,9	18,0	19,4	16,2
55 +	13,3	0,5	8,2	10,9	8,9	7,7
Province						
Terre-Neuve	3,4	2,8	3,3	2,2	3,0	3,1
Î-P-É	0,3	0,2	0,2	0,3	0,3	0,2
Nouvelle-Écosse	3,3	3,0	3,4	2,2	3,1	3,1
Nouveau-Brunswick	2,5	2,0	2,4	1,9	2,3	2,3
Québec	42,8	27,7	32,0	24,2	30,0	33,5
Ontario	31,0	40,1	37,4	39,5	37,9	36,3
Manitoba	1,6	1,9	2,3	3,3	2,6	2,0
Saskatchewan	1,4	1,5	1,9	2,3	2,0	1,7
Alberta	2,6	5,0	4,3	4,5	4,3	4,0
Colombie-Britannique	11,1	15,7	12,8	19,7	14,5	13,7
Expérience antérieure de travail	100,0	35,4	79,6	64,4	75,8	70,8
Durée de chômage						
Court terme	25,7	87,2	78,5	75,8	77,8	64,1
Long terme	74,3	12,8	21,5	24,2	22,2	35,9
Niveau de scolarité						
Études secondaires partielles	33,3	50,4	35,4	38,4	36,1	39,7
Diplôme d'études secondaires	20,8	13,7	23,7	18,1	22,3	19,0
Études postsecondaires partielles	8,7	14,2	8,6	6,8	8,1	10,3
Diplôme d'études postsecondaires	37,1	21,7	32,3	36,7	33,5	31,0
Assurance-emploi[1]	20	1	6	5	6	9
Assistance sociale[2]	37	15	40	20	35	29

Tableau A1 (Suite)

	Travail-laient (152 200)	Étudiaient (145 900)	Tenaient maison (122 000)	Autre activité (41 500)	Tenaient maison et autres (163 500)	Total[5] (467 600)
Principale source de revenu						
Parents	9	54	3	12	5	22
Revenus de travail[3]	24	13	43	36	41	27
Assurance-emploi[3]	0	1	1	4	2	1
Assistance sociale	39	15	40	20	35	30
Autres	27	16	13	27	16	19
Non disponible	0	2	0	1	0	1
Insuffisance du revenu[4]	54	44	32	47	36	40

(1) La personne a reçu des prestations d'assurance-emploi depuis son dernier emploi.
(2) La personne ou un membre du ménage recevait des prestations d'assistance sociale.
(3) ... du conjoint ou autres membres du ménage.
(4) Les revenus du ménage sont insuffisants pour rencontrer toutes ou la plupart de leurs dépenses régulières mensuelles. Cette variable ne tient pas compte des répondants qui dépendent financièrement de leurs parents.
(5) Le total inclut 6,000 individus qui commenceront un emploi dans les semaines à venir pour qui l'EPA ne définit aucune activité principale avant de devenir chômeurs. Il excède donc légèrement la somme des autres catégories.

Source : Les données selon le sexe, l'âge, la province, la durée de chômage et le niveau de scolarité proviennent de l'Enquête sur la Population Active (EPA) de Statistique Canada. Les données sur l'assistance sociale, la principale source de revenu et la suffisance du revenu proviennent de l'Enquête sur la Couverture de l'Assurance-Emploi (ECAE).

Tableau A2 : Chômeurs sans emploi récent qui étudiaient avant leur période de chômage. Distribution en pourcentage selon certaines caractéristiques, 1998

	Étudiants à temps plein (51 600)	Décrocheurs (32 000)	Transitions (54 700)	Étudiants à temps partiel (7 600)	Total (145 900)
Sexe					
Hommes	47,0	56,4	50,6	51,4	50,6
Femmes	53,0	43,6	49,4	48,6	49,4
Âge					
15 – 19	86,0	74,6	21,0	34,8	56,4
20 – 24	8,7	14,7	31,4	17,9	19,0
25 +	5,3	10,8	47,6	47,3	24,5
Province					
Terre-Neuve	1,3	3,5	3,9	3,0	2,8
Î-P-É	0,2	0,2	0,1	0,1	0,2
Nouvelle-Écosse	3,2	4,1	2,5	1,2	3,0
Nouveau-Brunswick	1,6	2,4	2,8	0,6	2,0
Québec	22,1	27,9	33,6	21,6	27,7
Ontario	48,0	38,2	33,4	43,2	40,1
Manitoba	2,2	2,4	1,4	1,4	1,9
Saskatchewan	1,3	2,1	1,4	0,6	1,5
Alberta	5,6	5,5	4,1	6,1	5,0
Colombie-Britannique	14,6	13,8	16,8	22,2	15,7

Tableau A2 (Suite)

	Étudiants à temps plein (51 600)	Décrocheurs (32 000)	Transitions (54 700)	Étudiants à temps partiel (7 600)	Total (145 900)
Expérience antérieure de travail	18,9	23,1	56,1	51,8	35,4
Durée de chômage					
Court terme	93,9	86,6	81,8	84,0	87,2
Long terme	6,1	13,4	18,2	16,0	12,8
Niveau de scolarité					
Études secondaires partielles	75,2	100,0	0,0	36,4	50,4
Diplôme d'études secondaires	6,2	0,0	28,5	15,8	13,7
Études postsecondaires partielles	12,8	0,0	23,2	19,0	14,2
Diplôme d'études postsecondaires	5,8	0,0	48,3	28,9	21,7
Assurance-emploi(1)	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	1
Assistance sociale(2)	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	15
Principale source de revenu					
Parents	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	54
Revenus de travail(3)	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	13
Assurance-emploi(3)					1
Assistance sociale	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	15
Autres	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	16
Non disponible	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	2
Insuffisance du revenu(4)	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	44

(1) La personne a reçu des prestations d'assurance-emploi depuis son dernier emploi.
(2) La personne ou un membre du ménage recevait des prestations d'assistance sociale.
(3) ... du conjoint ou autres membres du ménage.
(4) Les revenus du ménage sont insuffisants pour rencontrer toutes ou la plupart de leurs dépenses régulières mensuelles. Cette variable ne tient pas compte des répondants qui dépendent financièrement de leurs parents.
n.d.: Estimation non disponible en raison de la trop grande variabilité des estimations du à la taille de l'échantillon.

Source : Les données selon le sexe, l'âge, la province, la durée de chômage et le niveau de scolarité proviennent de l'Enquête sur la Population Active (EPA) de Statistique Canada. Les données sur l'assistance sociale, la principale source de revenu et la suffisance du revenu proviennent de l'Enquête sur la Couverture de l'Assurance-Emploi (ECAE).

Annexe B

Estimation de l'ampleur du bris structurel dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage

Cette annexe présente la méthodologie ainsi que les données utilisées pour estimer l'ampleur du bris structurel dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage.

Méthode d'estimations et données

Comme il a déjà été mentionné à la section 5, l'approche utilisée dans ce papier consiste à régresser la proportion de chômeurs sans emploi récent, que nous notons $CSER_t$, par les moindres carrés ordinaires sur la proportion de chômeurs sans emploi récent retardée d'une année ainsi que sur le taux de chômage, que nous noterons TC_t, le taux de chômage retardé de une et de deux années au cours de la période 1976 – 1989.

Nous avons également estimé l'évolution de la proportion de chômeurs sans emploi récent selon l'activité principale des chômeurs avant leur période de chômage; c'est à dire, selon que les individus travaillaient, étudiaient ou tenaient maison avant de devenir chômeurs. Nous avons ainsi estimé 4 équations.

Les 4 équations estimées ont la forme fonctionnelle suivante :

$$\Delta CSER_{t,i} = \beta_1 L(\Delta CSER_{t,i}) + \beta_2 \Delta TC_t + \beta_3 L(\Delta TC_t) + \beta_4 L^2(\Delta TC_t)$$

où :

- le symbole Δ représente la différence première de la variable qu'il précède.
- $CSER_{t,i}$ représente la proportion de chômeurs sans emploi récent, au temps t et appartenant au groupe i (total, travaillaient, étudiaient, tenaient maison).
- TC_t représente le taux de chômage officiel publié par Statistiques Canada, au temps t.
- L() représente l'opérateur de retard.
- $L^2()$ représente l'opérateur de retard sur deux périodes.

À priori, lorsque l'activité économique s'améliore, les premiers à en bénéficier sont les chômeurs les plus employables. Dans le cadre de la présente étude, ce sont les chômeurs qui ont travaillé au cours des 12 derniers mois. Ensuite viennent les personnes «moins employables», les chômeurs sans emploi récent. Étant donné que la variable dépendante est la proportion de chômeurs sans emploi récent, on s'attend à ce qu'elle augmente au début d'une reprise économique. Elle ne diminue que plus tard dans la reprise. Les variables conjoncturelles retardées d'une période et de deux périodes capturent ce phénomène. Les tests effectués sur la structure des retards des variables conjoncturelles rejettent l'ajout de retards supplémentaires.

Les 4 équations sont estimés en premières différences par les moindres carrés ordinaires (MCO). Les résultats d'estimations sont présentés dans les tableaux B.1 à B.4.

Méthode de calcul de l'ampleur du bris structurel

L'ampleur du bris structurel dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage est estimée, premièrement, en simulant l'évolution de la proportion de chômeurs sans emploi récent sur la période 1990 – 1998 à partir des résultats de régressions présentés dans les tableaux B2 à B8. Ensuite, il suffit de prendre l'écart entre la proportion observée de chômeurs sans emploi récent et les résultats obtenus à l'aide des simulations afin d'obtenir une approximation de l'ampleur du bris structurel dans la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage au cours des années 1990.

Résultats d'estimations

Tableau B.1 : Estimation de la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage, 1976 – 1989

Proportion totale	**coefficients**	**écart-type**	**stat-t**	**p-value**
L[Δ(Chômeurs SER)]	-0,68901	0,23349	-2,95088	0,0214
Δ(Tx chômage)	-0,00084	0,00213	-0,39578	0,7041
L[Δ(Tx chômage)]	0,19304	0,00225	8,58383	0,0001
L^2[Δ(Tx chômage)]	0,00856	0,00498	1,71962	0,1292
R^2 :	0,935258			
R^2 corrigé :	0,907512			
Écart type de la régression :	0,007970			
Durbin Watson :	2,241863			

Tableau B.2 : Estimation de la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage, 1976 – 1989

Activité antérieure : travaillaient	**coefficients**	**écart-type**	**stat-t**	**p-value**
L[Δ(Chômeurs SER: travaillaient)]	-0,53696	0,25873	-2,07539	0,0766
Δ(Tx chômage)	0,00311	0,00180	1,72266	0,1286
L[Δ(Tx chômage)]	0,01382	0,00209	6,61377	0,0003
L^2[Δ(Tx chômage)]	0,00258	0,00334	0,77203	0,4654

R^2 :	0,899303
R^2 corrigé :	0,856147
Écart type de la régression :	0,006817
Durbin Watson :	1,647106

Tableau B.3 : Estimation de la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage, 1976 – 1989

Activité antérieure : étudiaient	**coefficients**	**écart-type**	**stat-t**	**p-value**
L[Δ(Chômeurs SER: étudiaient)]	0,09709	0,36776	0,26400	0,7994
Δ(Tx chômage)	-0,00013	0,00126	-0,10240	0,9213
L[Δ(Tx chômage)]	0,00310	0,00131	2,36423	0,0500
L^2[Δ(Tx chômage)]	-0,00135	0,00160	-0,84814	0,4244

R^2 :	0,313280
R^2 corrigé :	0,018972
Écart type de la régression :	0,004690
Durbin Watson :	2,099157

Tableau B.4 : Estimation de la relation entre la proportion de chômeurs sans emploi récent et le taux de chômage, 1976 – 1989

Activité antérieure : tenaient maison	**coefficients**	**écart-type**	**stat-t**	**p-value**
L[Δ(Chômeurs SER: tenaient maison)]	0,24032	0,51413	0,46743	0,6544
Δ(Tx chômage)	-0,00352	0,00078	-4,52329	0,0027
L[Δ(Tx chômage)]	0,00416	0,00201	2,07034	0,0772
L^2[Δ(Tx chômage)]	-0,00081	0,00202	-0,39800	0,7025

R^2 :	0,866739
R^2 corrigé :	0,809628
Écart type de la régression :	0,002335
Durbin Watson :	1,800001